

**CÂTEVA CONSPIRAȚII CU PRIVIRE LA LOCUL TEXTULUI****QUELQUES REMARQUES SUR LA PLACE DE LA TEXTUALITE EN  
TRADUCTION A TRAVERS LA TRADUCTION DE L'ANAPHORE  
INFIDELE DE L'ALBANAIS EN FRANÇAIS****A FEW CONSIDERATIONS CONCERNING THE PLACE OF TEXTUALITY  
IN TRANSLATION THROUGH TRANSLATIONS OF THE UNRELIABLE  
ANAPHORA FROM ALBANESE INTO FRENCH LANGUAGE****Eldina NASUFI****Département de français, Faculté des Langues Etrangères  
Université de Tirana, ALBANIE****Abstract**

*The present paper presents a few principles of textuality of which an apprentice translator must be aware. Our goal is to highlight the importance of textual pitfalls while translating a text. The elements of textuality are numerous and complex given the fact that we exceed the framework of the periphrase thus entering a superior level.*

*Elements such as verbal tenses, connectots, anaphores are situated at the level of the text and not at that of the sentence and they can constitute obstacles for the apprentice translator either in the comprehension phase or in the rendering of the meaning of the text.*

**Cuvinte cheie:** *principii ale textualitatii, ucenic traducător, elemente ale textualitatii, anafora*

**Key words:** *principles of textuality, the apprentice translator, elements of textuality, the anaphora*

**I. Introduction**

De nos jours dans les théories de la traduction, il est largement admis qu'un parmi les niveaux de base de la traduction est celui du texte. Il est indispensable que l'activité du traducteur implique une compétence textuelle et non seulement le savoir linguistique ou culturel. Selon Lederer (1994, p. 97) `` ne pas tenir compte de la différence entre «la compétence linguistique» d'un individu et sa «compétence textuelle» serait aussi peu raisonnable que de vouloir exciser un cœur pour en étudier les battements. ``

Les éléments de base de la textualité qui sont la cohésion et la cohérence, orientent le traducteur en compréhension du texte en langue B, mais en même temps doivent être respectés quand il va construire le texte en langue A. Les éléments ci-dessus mentionnés doivent être pris en considération par le traducteur, même dans les cas où il doit traduire de la langue maternelle en langue étrangère.

Nous envisageons ici de voir quelques principes de textualité dont un apprenti-traducteur doit tenir compte. Notre but dans cet article est de mettre en évidence qu'il est très important de sensibiliser l'apprenti-traducteur à l'importance des contraintes textuelles dans la pratique de la traduction. Les éléments de la textualité sont nombreux et complexes, étant donné qu'on dépasse le cadre phrastique et on se situe dans un niveau supérieur. Les éléments tels que les temps verbaux, les connecteurs, les anaphores, les sous-entendus ou les présupposés s'ils se situent au niveau du texte et non pas à celui de la phrase, peuvent constituer des obstacles pour l'apprenti-traducteur soit pendant la phase de compréhension, soit pendant celle de la réexpression du sens.

Nous allons nous concentrer sur le cas des anaphores, en particulier sur l'anaphore infidèle pour donner un exemple-type de l'importance de la composante textuelle en traduction. Dans beaucoup de cas le passage de la langue B en langue A ou vice versa entraîne le changement des

procédés anaphoriques, vu que c'est le discours qui impose certaines formes cohésives à la place d'autres. Les règles de cohésion et de cohérence sont les mêmes, mais pour chaque langue il y a des variations qui se présentent dans beaucoup de contextes.

## II. Méthodologie du travail

Notre point de vue se situe à l'intersection de deux domaines : la linguistique textuelle et la traduction et plus précisément la didactique de la traduction. Nous allons tout d'abord mentionner succinctement les principes de base sur lesquels repose l'anaphore infidèle. Ensuite nous donnerons des exemples d'anaphores infidèles, exemples qui seront donnés en français et en albanais. Le corpus sur lequel nous avons travaillé est tiré de l'œuvre de l'auteur albanais Ismail Kadaré «Kronikë në gur» (Chronique de la ville de pierre), traduite en français. Enfin nous allons donner des propositions sur la manière dont on pourrait travailler la textualité en didactique de la traduction.

## III. L'anaphore nominale

Il existe différentes définitions de l'anaphore selon le domaine dans lequel on l'aborde, comme par exemple en énonciation, en grammaire générative, ou en grammaire textuelle. En nous situant dans ce dernier domaine, nous avons choisi la définition suivante : « l'anaphore est une relation entre deux expressions linguistiques au sein du discours. » (A.Zribi-Hertz 1992, p. 606). La typologie des anaphores est très riche et si l'on se réfère à une classification classique de celles-ci, cinq types d'anaphores sont énumérées (voir, Riegel, Pellat, Rioul, 1994):

- l'anaphore verbale
- l'anaphore adverbiale
- l'anaphore adjectivale
- l'anaphore pronominale
- l'anaphore nominale

Nous avons choisi de traiter une catégorie très intéressante de l'anaphore nominale, à savoir l'anaphore infidèle, parce que :

- la source de ce type d'anaphore implique une plus grande portion du texte
- cette forme d'anaphores ne consiste pas simplement à reprendre une portion du texte, mais aussi à porter une information nouvelle dans le texte. (voir de Weck, 1991)

L'anaphore infidèle se subdivise en :

1) Substitution lexicale, lorsque il y a deux modifications qui se réalisent : un changement de déterminant et de lexème nominal

- reprise par terme générique

(1)...Voilà **un médecin** qui m'a guéri sans toucher mon corps, sans user d'aucune pommade, c'est donc qu'il possède une science inouïe. Il faut que je couvre **cet homme** de bienfaits et de faveurs et que j'en fasse mon compagnon de tous les instants (Les Mille et Une Nuits I, p. 83)

- reprise par un synonyme

(2)La famille de l'avocat adopta **un enfant**. **Le bébé** était si mignon, que tous voulaient le porter dans les bras.

- reprise par anaphore associative

(3)C'était des chevaux étranges. **Les sabots** étaient petits, **la crinière** soyeuse (tiré de Maingueneau, 1994, p. 152)

- reprise par anaphore pragmatique

(4)**Picasso** est mort il y a deux ans. **L'artiste** a légué sa collection personnelle au musée de Barcelone (tiré de Charolles, 1978, p. 17)

- reprise par un lexème à base adjectivale

(5)En face d'elle il y avait **un petit garçon**. **Ce coquin** jouait tout le temps avec son chien.

2) Nominalisation, lorsqu'il y a transformation d'un syntagme verbal (d'une phrase, d'un paragraphe, voire d'une partie du texte) en un syntagme nominal.

- nominalisation stricte

(6) Plus nous nous enfonçons dans notre étude, plus nous tendons désormais à penser que figures et matrices, comme le laboratoire lui-même, **changent**. Sauf que **ce changement** par sa lenteur même, est aussi imperceptible à notre œil que l'est notre propre vieillissement. (Kadaré, Dossier H, p. 138)

-nominalisation «élargie» par synonymie

(7) Cette matinée-là, le vieux **avait marché** longtemps au bord du lac. Son chien l'avait accompagné pendant toute **la promenade**.

-anaphore conceptuelle

(8) Vous le reprenez pour incapable. **Votre préjugé** est stupide.

L'anaphore conceptuelle est un cas particulier de la nominalisation. Elle condense un fragment de texte en le traduisant en concept.

#### IV. Les anaphores infidèles, changements des anaphoriques dus au passage de la langue A à la langue B

Nous avons choisi de donner ici les schémas de construction de couples anaphorisé/anaphorisant qui reviennent le plus souvent dans le corpus d'extraits (qui contient environ 35 exemples) que nous avons choisi d'analyser.

-Reprise par terme générique en albanais/nominalisation élargie par synonymie en français

(9) M'u ngroh zemra kur pashë kaq njerëz. Kërciten **litarët, vargorët, vedrat**. M'u duk sikur **ato enë** po më hiqnin nga shpirti ankthin. Rrija te shkalla dhe po vështroja njerëzit që vërtiteshin gjithë zhurmë. (p.18)

Je me sentis reconforté de voir arriver tout ce monde. Les **chaînes et les seaux** se mirent à tinter. J'avais l'impression que **ce cliquetis** délivrait mon cœur de son angoisse. (p. 13)

En albanais à la chaîne *litarët, vargorët, vedrat/ato enë* correspond *les chaînes, les seaux/ce cliquetis*, donc le traducteur met en évidence le bruit que ces récipients produisent et non pas leur dénomination à travers un terme générique.

-Anaphore pronominale en albanais/reprise par terme générique en français.

(10) Ndodhi diçka e madhe : u dogj bashkia...**Bashkia** po digjej vërtet. Mbi **të** tymi i dendur, si një tufë kuajsh të zinj, shtyhej sa andej këndeje nga era. (p.209, Chronique de la ville de pierre)

Il se produisit en effet quelque chose de grave : l'incendie de la mairie...C'était vrai, **la mairie** brûlait. Sur **la construction massive**, la fumée dense, telle une troupe de chevaux noirs, était poussée désordonnément par le vent. (p. 221, Kronikë ne gur)

Si en albanais le terme *bashkia* est substitué par un pronom démonstratif *të* (celle-ci), le choix du traducteur est différent en français : *la mairie/la construction massive*.

-Reprise par synonymie en albanais/manque de procédé anaphorique en français

(11) Si gjithmonë, babazoti rrinte në zhezlong dhe lexonte. Nënëmadhja, po ndente teshat e lara në një tel. Napat e bardha gufmoheshin pa pushim nga **era e freskët**....**Puhiza** frynte pa pushim nga i njëjti drejtim. (p.217)

Comme toujours, grand-père, assis dans sa chaise longue lisait. Grand-mère étendait le linge qu'elle venait de laver. Et le **vent frais** maintenant gonflés les grands draps blancs...Il soufflait sans cesse dans la même direction. (p. 229)

Dans le fragment du texte en albanais nous remarquons la reprise *puhiza* (brise en français) pour la source *era e freskët*, tandis qu'en français le terme *puhiza* n'apparaît pas et le verbe *soufflait* a pris sa place.

-Reprise par un lexème à base adjectivale en albanais/reprise par un pronom indéfini en français

(12) Në mesditë në shtëpinë e Mane Vocos kishte trokitur **një grua e zeshkët**. Ajo kishte kërkuar një gotë ujë. Kur gruaja e Mane Vocos kishte zgjatur dorën për të marrë gotën, **e panjohura** i kishte thënë papritur "pse më dhe ujë me gotë të palarë" dhe ia kishte hedhur ujët në fytyrë. (p. 44)

Un jour, vers midi, **une femme noiraude** frappa à la porte de Mane Votso. Elle demanda un verre d'eau. Comme la première tendait la main pour reprendre le verre, **l'autre** lui reprocha violemment de lui avoir servi dans un verre sale et lui jeta ce qui restait à la figure. (p. 42)

Ci-dessus nous avons le terme *e panjohura* (l'inconnu en français) qui sert d'anaphorisme pour le terme *grua e zeshkët*, alors que le contexte en français contient l'anaphorique *l'autre* pour la même source de référence.

-Nominalisation stricte en albanais/anaphore conceptuelle en français

(13)Në kohën që gjithë njerëzit do të flinin siç e urdhëronte Zoti, shtatorja do të rrinte në këmbë. Ajo do të rrinte ashtu ditë e natë, dimër-verë. Njerëzit qanin dhe qeshnin, jepnin urdhra dhe vdisnin, kurse ajo nuk do të bënte asgjë të tillë. Ajo **do të heshtte** vazhdimisht. Dhe dihej që **heshtja** ishte e rrezikshme. (p. 173)

Aux heures où tout le monde dormirait selon l'ordre de Dieu, la statue, elle, resterait debout. Elle demeurerait debout, jour et nuit, hiver et été. Les hommes rient, pleurent, commandent et meurent, alors qu'elle ne ferait rien de cela. Elle resterait là, muette. Et l'on sait bien que **le silence** est suspect. (p. 181)

Au verbe *do te heshtte* (elle se tairait en français) correspond la nominalisation contenant la même racine *heshtja*, alors qu'en français le terme *silence* n'est pas la nominalisation stricte qui provienne d'un verbe se situant dans le contexte précédent.

-Nominalisation élargie par synonymie en albanais/nominalisation stricte en français

(14)Vështroja pamjen e ndryshuar brenda natës dhe mendoja se si lumi e **urrente** urën, udha automobilistike urrente me siguri lumin, përrrenjte **urrenin** muret, era **urrente** malin që i priste furinë dhe të gjitha këto bashkë urrenin qytetin, i cili shtrihej i lagur, gri dhe mospërfillës, midis **këtij pezmi**. (p. 21)

Je contemplais le paysage transformé durant la nuit, songeant que, si le fleuve **haïssait** le pont, la route éprouvait la même **haine** pour le fleuve, les torrents pour les murs et le vent pour la montagne, qui l'arrêtait dans sa fureur, et que, tous ensemble, ils **haïssaient** la ville qui s'étendait, humide, grise et dédaigneuse, au milieu de **cette haine**. (p. 16)

Dans (14), le terme *pezmi* qui reprend les verbes employés plusieurs fois *urrente*, *urrenin* ne constitue point une nominalisation stricte de ces verbes, alors qu'en français il est clair que *haine* est la nominalisation stricte des formes du verbe *hair*.

-Répétition partielle en albanais/ anaphore associative en français

(15)Ai u afrua tek **xhamat e dritareve** dhe vështroi brenda. Atje vallëzohej. Avulli tek **xhamat** i shndërronte figurat njerëzore që ishin brenda, në një masë viskoze që vazhdimisht fryhej duke pikuar aty-këtu sy, flokë dhe gjymtyrë. (p. 73).

Il s'approcha des **fenêtres** et regarda à l'intérieur. On dansait. La buée sur **les vitres** transformait les mouvantes figures humaines en une masse visqueuse qui ondoyait, laissant dégoutter, çà et là, des cheveux, des bras et des jambes. (p. 67)

Dans (15) *xhamat* est une reprise partielle du groupe nominal *xhamat e dritareve* (les vitres des fenêtres), alors qu'en français le terme *les fenêtres* est repris par *les vitres* qui est considérée comme anaphore associative de ce terme. Dans ce cas il change non seulement l'anaphorique, mais en même temps la source.

-Définitivisation en albanais /reprise par terme générique en français

(16)Në një udhëkryq desh u përplas me **një triçikël** që po vraponte si i çmendur me një rrapëllimë shurdhuese. **Triçikli** u hodh anash. (p.102)

En traversant un carrefour, il faillit être heurté par **un side-car** qui filait à toute allure. **L'engin** fit une embardée. (p.84)

Dans ce dernier exemple la définitivisation *një triçikël/triçikli* est substitué par le couple *un side-car/l'engin*, procédé donc qui est réalisé à travers l'emploi d'un terme générique comme reprise anaphorique.

Comme nous pouvons le remarquer dans ces exemples il y a des non correspondances de formes anaphoriques employées dans les deux langues. Dans beaucoup de cas le choix entre une

forme et une autre est aléatoire, mais dans d'autres cas c'est soit la structure de la phrase, soit le lexique de la langue dans laquelle on traduit qui imposent le choix de procédés différents pendant le passage d'une langue à une autre. Dans ce cas donc il faudrait tenir compte non seulement de l'infidélité du traducteur, mais en même temps de celle de l'anaphore que nous sommes en train d'analyser.

En tenant compte de ces variations de procédés anaphoriques que nous avons énumérées, il nous semble que d'un point de vue pédagogique il serait nécessaire :

- d'enseigner le fonctionnement textuel des marques linguistiques de la cohésion
- de montrer comment les marques de cohésion textuelle ont pour fonction de faciliter l'interprétation et le calcul de la cohérence.

- d'insister sur l'importance de l'interprétation des énoncés crédités à priori au bénéfice de la cohérence.

Nous retenons qu'en travaillant ces aspects avec les apprentis traducteurs, on ne donne guère l'impression d'être dans une séance de grammaire textuelle. Il suffit tout simplement de donner les clés à un futur traducteur, pour qu'il saisisse au mieux les règles de fonctionnement du texte. Presque tous les auteurs qui font des recherches sur la compréhension du texte, soulignent l'importance des expressions anaphoriques et des autres éléments textuels. Il semble que les expressions anaphoriques de par leur diversité, ont une influence sur la compréhension du texte. «*La maîtrise de ces phénomènes textuels est un facteur essentiel dans la (re)construction du sens du texte, qui est l'objectif de base de la lecture-compréhension*» (Van V 2003, p. 25). D'ailleurs un des auteurs les plus cités en question de lecture-compréhension, Sophie Moirand (1990), met l'accent entre autres sur l'importance des anaphoriques en compréhension du texte.

### **Conclusion**

Une bonne traduction d'un texte part d'une bonne compréhension de celui-ci, c'est pour cela qu'il faut insister d'abord sur cette première phase de la traduction quand il s'agit de la traduction de la langue B en langue A. Mais en même temps quand on traduit de la langue A à la langue B, il faut que l'apprenti traducteur ait toujours à l'esprit les règles de base de l'agencement des phrases dans un texte, à savoir les règles de la cohésion et de la cohérence du texte.

En guise de conclusion nous pouvons souligner que les différences entre les fragments textuels peuvent être présentes même lorsqu'il y a transposition des formes verbales ou connecteurs d'une langue à une autre, ou encore quand il s'agit de traduire les présupposés ou les sous-entendus. Nous avons choisi un parmi les plus éléments les plus importants de la cohésion, mais ces remarques pourraient être étayées même au niveau d'autres éléments de la cohésion et de la cohérence du texte.

### **Bibliographie**

Charolles M. (1978): «*Introduction aux problèmes de la cohérence des textes*», in *Langue Française*, n°38

De Weck G. (1991) : *La cohésion dans les textes d'enfants, Etude du développement des processus anaphoriques*, Genève : Librairie Droz.

Lederer M. (1994) : *La traduction aujourd'hui, Collection F*, Hachette FLE, Paris.

Maingueneau D. (1994), *Syntaxe du français*, Hachette, Paris.

Moirand S. (1990): *Une grammaire des textes et des dialogues*, Hachette, coll. F/autoformation, Paris.

Riegel M., Pellat J.-C., Rioul R. (1994): *Grammaire méthodique du français*. PUF, Paris.

Zribi-Hertz, A. (1992) : «*De la deixis à l'anaphore: quelques jalons*». In *La deixis*, Morel & Danon-Boileau (eds). 603-612.

Van V-Ch. (2003): «*Procédés anaphoriques et lecture en FLE*» in *Français dans le monde* n°327.

